

THIBAUT HAZELZET

Thibault HAZELZET

SOMMAIRE

EXPOSITIONS	PAGE 14
COLLECTIONS PUBLIQUES	PAGE 14
PRÉFACE du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Quentin Bajac	PAGE 15
LA PHOTOGRAPHIE D'UNE IDÉE : texte du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Jean-François Jaudon	PAGE 16
PHOTURE ET PEINGRAPHIE: Critique de Muriel Berthou Crestey In "Le regard à facettes"	PAGE 21



Thibault HAZELZET, *Autoportrait 14*
2011, 90 x 60 cm

Thibault HAZELZET est un artiste français d'origine hollandaise, né en 1975. Il fait ses études aux Beaux-Arts de Versailles, section peinture, puis en histoire de l'art. Il expose ses toiles dans plusieurs galeries parisiennes, anglaises et américaines.

Thibault HAZELZET

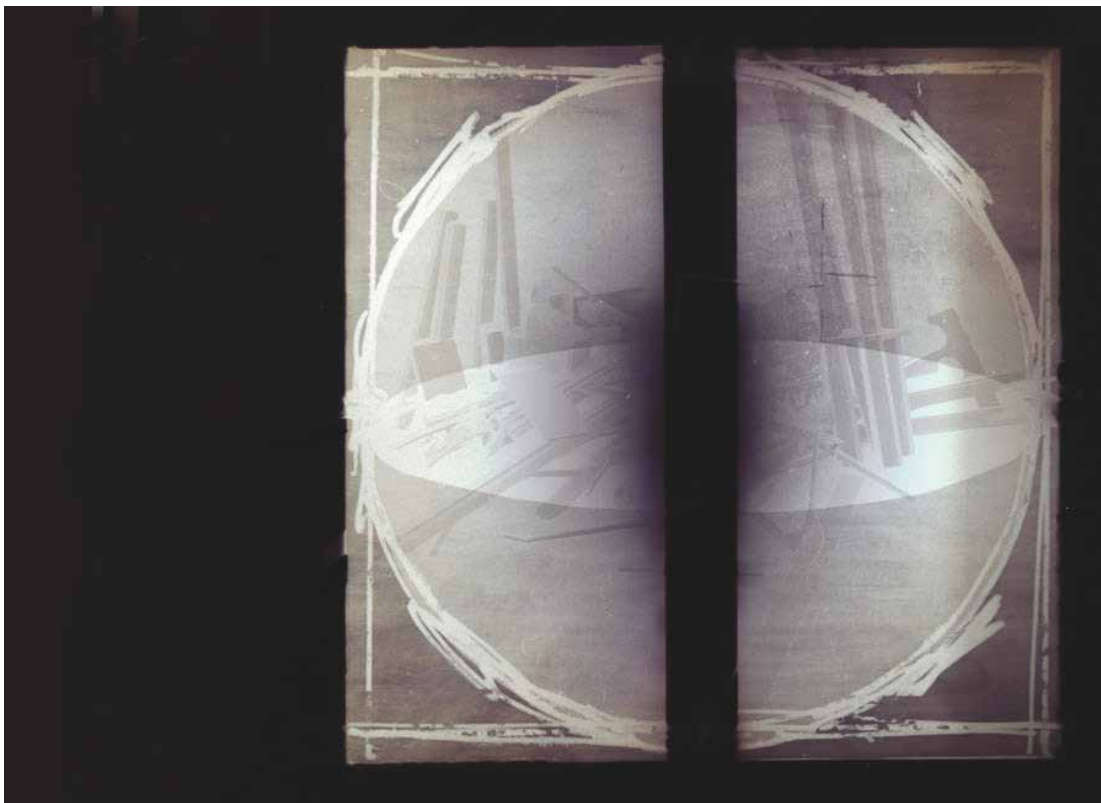
Puis en 2004, il se tourne vers la photographie qui devient son medium principal. Réalisée en atelier, à la chambre 4 x 5, sa recherche photographique garde un lien profond avec les techniques et la culture picturales – désormais aussi avec la pratique de la sculpture.



Thibault HAZELZET, *Babel 9 - série Babel*
2007, photographie argentique, 60 x 80 cm

Thibault HAZELZET

Thibault Hazelzet ne photographie pas un objet, une personne ou un événement pour les saisir dans un « instantané », ni pour les traduire, ni pour les reproduire. Il les invente en construisant des maquettes puis des sculptures en vue de les photographier et en travaillant la matière même de la photographie. Dans quel espace ? celui de l'atelier et celui de la chambre photographique où l'artiste introduit des caches, des écrans, des halos, des taches, des griffures. Il est difficile, et inutile, de savoir de quelle réalité l'œuvre est la photographie.

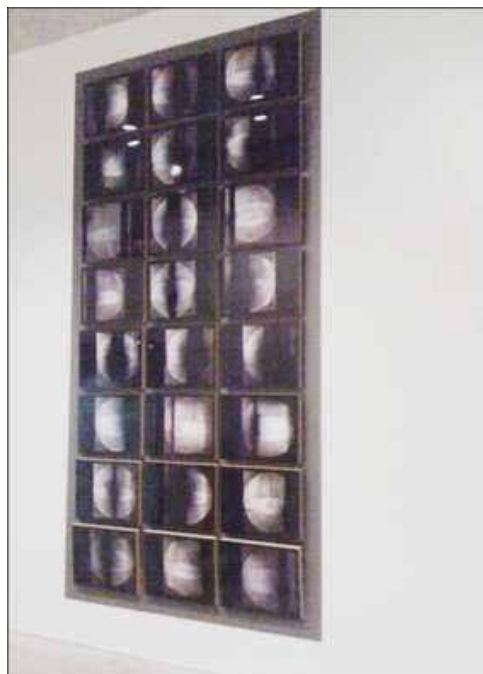


Thibault HAZELZET, *Babel 19 - série Babel*
2007, photographie argentique, 60 x 80 cm

Thibault HAZELZET



Il rejoint la galerie Christophe Gaillard en 2008 et édite un catalogue en 2009, préfacé par Quentin Bajac (directeur de la photographie au MOMA) lors de sa première exposition personnelle. De nombreuses expositions personnelles et collectives suivront à Paris et à Lyon. Le Fond National d'Art Contemporain achète en 2009 une œuvre de sa série «Narcisse». La série «Babel» dans sa totalité (24 photos) est exposée au Musée des Beaux-Arts de Lille en 2012 puis au Botanique de Bruxelles en 2013.



Vues d'exposition, *Série Babel*, Botanique Bruxelles et Musée des Beaux-Arts de Lille (2012-2013)

Thibault HAZELZET

Thibault Hazelzet a fabriqué des sculptures, nombreuses pour le premier groupe, plus imposantes pour le second. Les premières suggèrent la procession maladroite et titubante des Aveugles qui cheminent vers la lumière ou vers la catastrophe. La photographie les transporte dans un espace flou, irréel sur un sol éblouissant. Les six Bourgeois forment un groupe héroïque et souffrant : ces figures ont été taillées dans le bois, entaillées à la tronçonneuse, déchirées en lambeaux, éclaboussées de peinture. Le rose et le blanc leur attribuent une douceur étrange, la virginité du sacrifice.



Thibault HAZELZET, *Vagabond*
2015, céramique, plâtre, bois, peinture, tissu et éléments divers

Thibault HAZELZET



Vues d'exposition, galerie Christophe Gaillard, mars 2016

Thibault HAZELZET



Thibault HAZELZET, *Danaé 4 - série Danaé*
2008, tirage argentique, 100 x 175 cm

L'artiste n'hésite pas à confronter son langage très contemporain au temps des mythes que la peinture et l'histoire de l'art n'ont cessé de nous transmettre : la Genèse, Babel, Narcisse, Danaé... Il organise une géométrie architecturale, adopte le plus souvent une dominante de noir et blanc qui favorise la concentration ; il laisse apparaître des maquettes et disparaître des formes épurées, parfois indistinctes dans l'espace d'un cadrage rigoureux. Si l'absence est le souvenir ou l'annonce d'une présence, l'absence alors interroge le mystère de ces espaces et de ces temps intermédiaires.



Thibault HAZELZET, *Danaé 8 - série Danaé*
2008, tirage argentique, 100 x 175 cm

Thibault HAZELZET



Thibault HAZELZET, *Narcisse 1 - série Narcisse*, 2008, 100 x 161,8 cm

Thibault HAZELZET



Thibault HAZELZET, *La Parole des aveugles*, diptyque, 2012

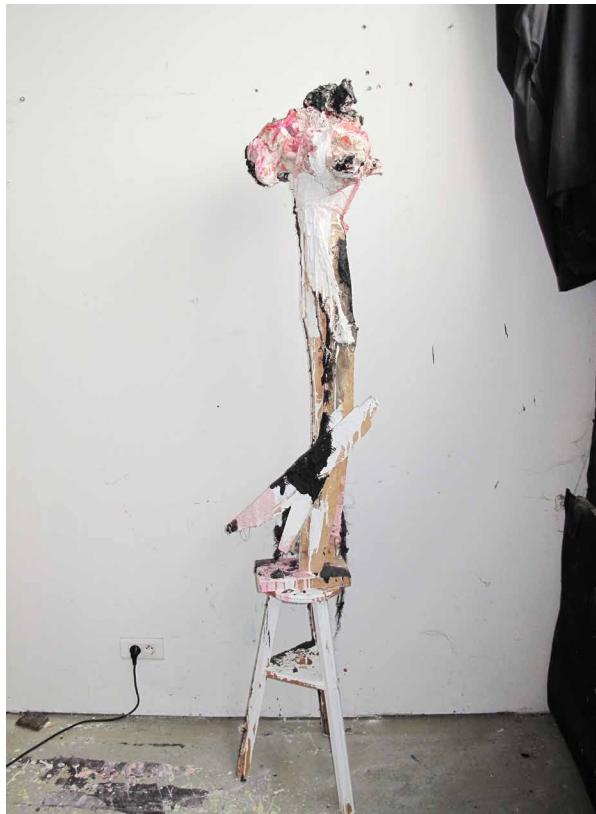
On tourne autour de sculptures, on se tient face à des photographies, face à des tableaux. Ce dialogue fait l'œuvre de Thibault Hazelzet : entre sculpture et photographie, entre peinture et photographie.

Thibault HAZELZET



Thibault HAZELZET
Demoiselle
2015
Céramique, plâtre, bois, peinture, tissu et éléments divers

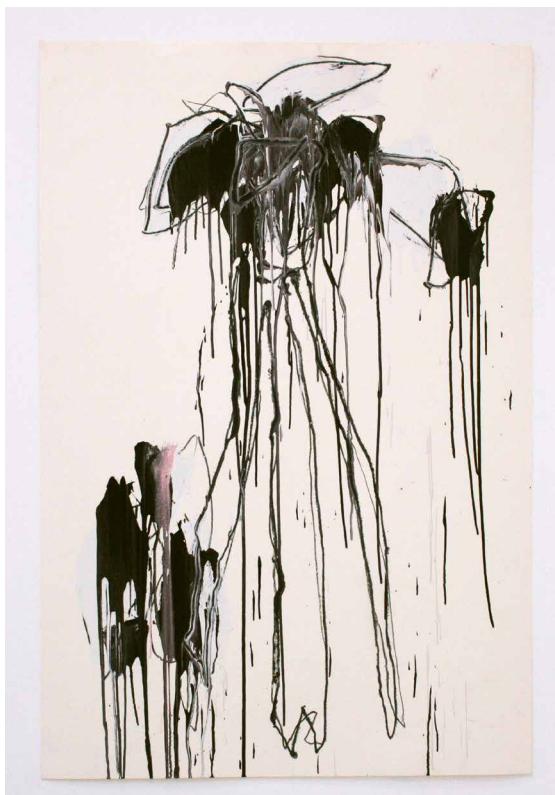
Thibault HAZELZET
Demoiselle
2015
Bois, plâtre, peinture et éléments divers



Thibault HAZELZET



Thibault HAZELZET
Étude n° 56
2015
graphite et peinture sur
papier



Thibault HAZELZET
Étude n° 53
2015
graphite et peinture sur papier

Thibault HAZELZET

EXPOSITIONS

2016 Front space, La Chambre, galerie Christophe Gaillard, Paris
2015 Thibault Hazelzet, Maison de la Culture et des Loisirs de Metz (MCL)
2015 Fantôme, exposition collective, L'île, Paris
2015 Group Show, galerie Christophe Gaillard, Vienna Contemporary, Vienne (Autriche)
2015 Centre d'Arts Plastiques de Royan, Jean-Pascal Léger, Royan
2014 Solo show ARTPARIS, galerie Gaillard, Paris
2013 Carte blanche à Jean-Pascal Léger, exposition collective, galerie Christophe Gaillard, Paris
2013 Faux-semblants, exposition collective, galerie Christophe Gaillard, Paris
2013 Babel, exposition collective au Botanique, Bruxelles
2012 Babel, exposition collective, Palais des Beaux-Arts, Lille
2012 La parabole des aveugles, Galerie Christophe Gaillard, Paris
2012 Réelle présence, exposition collective, galerie Christophe Gaillard, Paris
2012 Paris photo, Grand Palais, Paris
2012 ARTPARIS, Grand Palais, Paris
2011 Autoportrait, Galerie Christophe Gaillard, Paris
2011 Paris photo, Grand Palais, Paris
2010 Galerie Henri Chartier, Lyon
2010 The Aura, exposition collective, Christophe Gaillard Pop-up Gallery, Berlin
2009 Narcisse et Danaé, Galerie Christophe Gaillard, Paris
2009 Dock's Art Fair, Lyon
2003 Galerie Royden Prior, Eton (Angleterre)
2001 Identités, exposition collective, galerie Art Témoin, Paris
2000 Exposition collective de peinture, galerie 5, New York

COLLECTIONS PUBLIQUES

2009 Achat de *Narcisse* par la commission du CNAP

Thibault HAZELZET

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

PRÉFACE du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Quentin Bajac

De prime abord, les images de Thibault Hazelzet déconcertent : agissant comme autant de surfaces réfléchissantes face auxquelles le regardeur s'égaré, leurs effets de transparence et de reflets se conjuguent pour rendre la lecture délicate entre la fenêtre ouverte sur le monde et le miroir intérieur. Caches, griffures, superpositions, strates, contribuent à l'apparition de perspectives impossibles, à l'avènement d'images aux logiques spatiales discordantes. Les espaces enregistrés ne sont ni vraiment ici ni vraiment là, mais dans un entre-deux indéterminable où s'interpénètrent trois lieux tout aussi réels mais de nature différentes : celui de l'atelier de la prise de vue, celui des architectures éphémères réalisées par T. H. pour l'occasion, celui, enfin, de la chambre photographique elle-même. Trois espaces réunis et métamorphosés par l'opération photographique en un quatrième, en deux dimensions celui-ci.

Cet entre-deux est une position pleinement assumée par T. H. Car à quiconque tente de percer ces limbes photographiques, une nouvelle interrogation sourd alors, liée à l'indétermination du processus technique lui-même. Œuvre photographique ? Photographie ? Procédé argentique ou numérique ? Disons d'emblée que ce processus créatif complexe qu'il ne nous appartient pas de révéler conjugue photographie argentique, travail graphique et démarche architecturale. Une fois achevée chaque épreuve unique possédera, au dos, l'éktachrome coupé dont elle est tirée : ce qui pourrait apparaître de prime abord comme un geste un brin ostentatoire, s'inscrit pourtant dans le droit fil d'une démarche d'une grande cohérence. Car ce faisant, T. H. affirme l'aura de l'œuvre unique, contre le caractère multiple de la photographie.

Cette affirmation nous conduit inévitablement à aborder le rapport évident de ces images à la peinture. T. H., par le choix de titres de ses séries, nous y invite d'ailleurs. Par delà des références à une culture classique, c'est bien à une tradition de la peinture d'histoire religieuse que ces derniers renvoient. Mais la piste encore une fois tourne court. Car il serait vain de croire encore aujourd'hui en la possibilité de peindre et de représenter des grands récits fondateurs, si ce n'est autrement que par des reliefs. D'où ces titres déceptifs qui pointent une absence et désignent un vide : des Danaé et autres Dépôts, ne subsistent que des traces, des indices, des espaces d'où les figures se sont absentes, des scènes dont les acteurs se sont retirés, des architectures désormais désertées. En ce sens chacune de ces images pourrait être qualifiée d'image mentale : comme autant de souvenirs lointains et confus de morceaux de peinture que T. H., dans la solitude de son atelier, réactiverait, par d'autres moyens.

Thibault HAZELZET

LA PHOTOGRAPHIE D'UNE IDÉE : texte du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Jean-François Jaudon
Extrait 1/4

donner forme à l'absence

Il n'y a pas d'homme dans les espaces que crée Thibault Hazelzet, et pourtant l'homme est partout présent, sous forme de traces laissées, d'objets délaissés, de pièces vides habitées par le poids de l'absence. L'homme est le sujet de ces œuvres photographiques étranges, tout en étant le sujet absent de l'espace représenté. Quand, dans l'image, il y a une figure humaine - comme dans la série intitulée Narcisse - ce n'est que symbolisé par une forme technique, une armature affaissée. De même dans la série Babel, le cercle représentant le monde est rempli d'un amas démembré ou en construction, nul ne sait, mais laissé là comme abandonné après une apocalypse. Ce sont souvent des images d'un après, d'un reste déposé qui demeure dans le silence. Quel peuple a construit ces villes pures et pourtant inachevées, ces arches qui ne supportent rien qu'elles-mêmes, ouvertures qui n'ouvrent aucun mur, ces escaliers qui ne mènent nulle part ? (série Ascension)

Ce sont peut être vers les titres que nous devons nous tourner : Ascension, Descente de croix, Babel, Jugement dernier, Annonciation, Narcisse ou Icare... Titres révélateurs d'une inscription de ces travaux dans l'histoire de l'art, et c'est là l'intention explicite de Thibault Hazelzet. Il ne s'agit en aucun cas, malgré ces titres très marqués, d'œuvres religieuses, bien que toujours métaphysiques. Ce sont des méditations sur la condition humaine, méditations qui s'engagent à partir d'une relecture de figures ou de thèmes mythologiques.

On est d'abord frappé par une sorte de décalage entre ces titres très explicites et les œuvres elles-mêmes qui, à première vue, apparaissent d'abord comme des pièces esthétiques. Quand on regarde une image de la série Ascension, on ne perçoit, au premier abord, aucune connotation religieuse car le langage formel est ici relativement dépouillé. Seule une échelle à la solidité incertaine nous fait signe vers le titre, vers le sens... La lecture du titre amène donc immédiatement à une relecture de l'image, nous invite à pénétrer plus en profondeur dans celle-ci. Ainsi ces ouvertures blanches (comme des portes ou des passages) indiquent un ailleurs, la figure absente, l'au-delà qui n'est pas dit. On ne voit pas l'appel explicite ou symboliquement marqué vers une transcendance, mais cet appel est inévitable du fait de l'espace représenté : l'espace porte l'appel. Il y a quelque chose, ou quelqu'un, qui n'est plus là - échelle et meubles à peine perceptibles au premier coup d'œil, qui n'apparaissent que progressivement sur le fond de la grisaille, figure de l'après...

des œuvres photographiques

On trouve toujours dans ces images des espaces dénudés, traités géométriquement, par une succession de lignes parallèles. Cette figuration de l'espace était, lors des premières séries (Annonciation), le moyen d'expression dominant et presque exclusif. Puis approfondissant sa technique et son propos, les images de Thibault Hazelzet sont devenues aujourd'hui plus complètes et plus complexes, moins formelles, prenant une réelle épaisseur. Cela est dû au processus même de fabrication des images.

Thibault HAZELZET

LA PHOTOGRAPHIE D'UNE IDÉE : texte du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Jean-François Jaudon

Extrait 2/4

Tous les éléments de ces espaces imaginaires sont pourtant bien réels et ont été fabriqués par Thibault Hazelzet dans son atelier, puis pris successivement en photo sur le même négatif. C'est la superposition d'images d'objets réels sur un même négatif (en fait un ektachrome couleur – donc un positif) qui donne naissance à l'image finale. Nous sommes loin d'une composition numérique de l'image, au résultat souvent lisse et glacé. Les textures des objets ou des fonds peints apparaissent et donnent cette impression étrange d'être devant l'image d'un lieu ou d'un paysage irréel qui, pourtant, a la texture d'une réalité. Ces images possèdent donc une ambiguïté formelle fondamentale. C'est cette ambiguïté, tant du point de vue formel que du point de vue de la signification, qui fait la richesse de ce travail, son ouverture et son pouvoir d'évocation.

Ce n'est donc pas un travail de photographe au sens habituel du terme, mais bien plus un travail de peintre - ce que fut d'abord Thibault Hazelzet. Car il ne s'agit pas de choisir, de saisir ce qu'il trouve dans le monde pour nous le donner à voir, mais bien plus de composer une image, manuellement, artisanalement, dans l'atelier et dans la chambre noire de l'appareil photo.

La photographie signifie étymologiquement « écriture de lumière ». On entend souvent cela comme si c'était la lumière qui était l'acteur de l'écriture, comme si on la laissait faire... Le processus photographique fut, à son origine, conçu comme la possibilité de forger l'image d'un objet présent avant la photographie et existant indépendamment d'elle. Mais la photographie peut être aussi « écriture avec la lumière » quand elle n'est pas une empreinte du réel, mais la production d'une réalité nouvelle. Ici Thibault Hazelzet produit une composition qui n'existait pas avant la photographie, et c'est cela qui est spécifique - un usage de la photographie non comme simple outil de captation du réel, mais comme outil de création, ce qui semble accomplir les désirs de Laszlo Moholy-Nagy qui voyait dans la photographie de nouvelles possibilités d'action et de création. Il s'agit de faire advenir une représentation inédite sur le négatif, par un travail de caches et de surimpressions au sein même de la chambre. Thibault Hazelzet travaille avec un appareil photographique traditionnel (une chambre grand format 4x5 inch) et l'œuvre est élaborée en partie dans la chambre même de l'appareil. Il insère des caches et des calques peints entre l'objectif et la plaque photosensible. L'image n'est donc pas la reproduction d'un objet qui a existé avant elle : c'est l'image d'un lieu qui n'existe pas, et qui n'a pris forme qu'au cœur de l'appareil photographique... Tous les éléments que l'on voit n'ont existé qu'un temps sous forme de maquettes et n'ont été assemblés que lors de prises de vue successives sur un même ekta (négatif). Le travail se fait donc en plusieurs temps : dans l'atelier, dans l'appareil photographique, puis dans le laboratoire afin d'obtenir un tirage définitif et unique de chaque image.

Thibault HAZELZET

GALERIE HENRI CHARTIER

www.henrichartier.com / henrichartierblog.com

contact@henrichartier.com

**LA PHOTOGRAPHIE D'UNE IDÉE : texte du catalogue "Photographies 2005 - 2009", par Jean-François Jaudon
Extrait 3/4**

Ce n'est donc pas une image au sens d'un double car il n'y a pas d'original. Elle ne renvoie à rien d'autre qu'à elle-même dans sa pure présence. L'image ici est une pure présentation et non une représentation, comme peut l'être la photographie documentaire.

C'est pourquoi nous pouvons parler de réelle « œuvre photographique » pour désigner ce travail. Car l'œuvre renvoie avant tout à la chose fabriquée. Le résultat d'un acte, d'un processus d'élaboration, de mise en œuvre qui est aussi processus de mise à jour. L'image produite n'apparaît donc pas comme étant une photographie, ni même une œuvre photographiée (un objet fabriqué que l'on aurait simplement photographié), mais bien une œuvre photographique, c'est-à-dire produite grâce à une technique picturale particulière : le processus photographique. Parlons donc d'œuvres photographiques comme l'on parle depuis toujours d'œuvres picturales.

rompre avec la fascination de l'image

le dedans / dehors

La photographie est ici l'outil du surréel et de l'imaginaire mais, dans ces lieux fantastiques créés par Thibault Hazelzet, on perçoit la trace du travail de la matière. Le geste est souvent laissé visible. La lumière déborde parfois des caches et les contours des cadres ne sont pas toujours nets. On trouve des traces de poussière incluses dans l'image, des disproportions étranges, et le scotch ou la ficelle des structures fabriquées apparaissent parfois sur fond d'espaces purs. Cet effet de réalité ambiguë est une intention voulue de l'artiste qui cherche à « récupérer la matière en photographie », comme le firent les Impressionnistes ou Rembrandt en peinture. Ces peintres, qu'il cite volontiers, ont laissé apparaître les touches du pinceau, les giclées de peinture tout en produisant des images du réel. L'image peinte se présentait dès lors comme image peinte, comme travail visible d'un artiste, et non comme pure illusion ou reproduction du réel. Thibault Hazelzet cherche à s'inscrire dans cette tradition picturale : voir l'artiste à l'œuvre dans l'œuvre elle-même. L'intention est ici de « rompre avec la fascination de l'image ».

Mais cela ne veut pas dire faire une œuvre inesthétique. La fascination qui captive par l'éclat du beau est bien présente ici, mais elle ne nous paralyse pas, ne nous laisse pas passif. L'œuvre exige de nous une interprétation. En effet cette fascination est toujours brisée par des cadres abstraits, ou par la présence de rectangles noirs ou blancs qui viennent parfois couper l'image, pour rappeler que ce n'est qu'une image. Dès lors les cadres nous tiennent, nous retiennent à l'extérieur de l'image. Être fasciné, c'est être happé par le spectacle qui se présente à nous. Ici nous sommes toujours tenus dans un jeu, une circulation entre l'intérieur et l'extérieur.

Thibault HAZELZET

**LA PHOTOGRAPHIE D'UNE IDÉE : texte du catalogue "Photographies 2005 - 2009",
par Jean-François Jaudon
Extrait 4/4**

Parfois les caches, les cadres (?), font l'effet d'une fenêtre (jamais centrée) qui, au début, déstabilise le regard. On aimerait un beau cadre noir qui centre et sacralise l'image. Je pense à la série Babel : cette sphère-monde, dans laquelle gît, ou s'élève, une construction improbable, apparaît comme derrière une fenêtre noire et jamais pleinement visible. Par ce procédé, nous sommes toujours à la fois dedans et dehors, toujours rappelés à notre être de spectateur. Dedans, en train de parcourir l'image dans ces détails flous. Dehors parce que le cadre apparaît comme un cache : il y a des choses derrière le noir. Ces parties noires ne sont pas des fenêtres intégrées dans l'image, comme dans ces tableaux flamands où l'on voit, par la fenêtre, le paysage. Ce sont des caches auxquels l'on pourrait donner deux fonctions : ils cassent l'image et en même temps créent une profondeur dans l'objet en multipliant les plans (premier plan / arrière plan – ouverture laissant à penser qu'il y a un espace derrière l'image, cache posant qu'il y a un espace devant l'image).

Ainsi la série Jugement dernier représente comme un paysage brumeux et apocalyptique de bord de mer. Le paysage fut fabriqué dans l'atelier presque uniquement avec des draps pliés, puis pris en photo avec toujours le même procédé de superposition. Le résultat est une série de grands formats magnifiques. Images très belles évoquant des estampes vieilles par le temps, presque devenue abstraites. On distingue comme des ossements, comme l'après d'un déluge... Mais l'image est traversée par une bande horizontale noire. Notre sensibilité regretterait presque ce sacrilège fait à l'image. Mais l'artiste l'a voulu justement pour cela. Lorsque l'on s'habitue à la démarche, on découvre alors qu'il y a deux tableaux en un. Ce que j'appellerai l'estampe (le fond), mais aussi un tableau abstrait formé par les différents espaces coupés de blanc ou de noir. Ainsi peut-on circuler entre les deux tableaux : dedans-dehors toujours renouvelé.

Mais la volonté de casser l'illusion va plus loin parfois. Thibault Hazelzet insiste de plus en plus sur le fait qu'il produit un objet. La série Narcisse en est un exemple. L'image est composée d'une structure artificielle démembrée représentant l'homme lui-même, posé dans un espace géométrique au bord de l'eau. Le reflet de Narcisse est noir comme une ombre, et se déploie à côté de formes végétales évoquant les Nymphéas de Monet. Dans l'image se trouve un carré absolument noir (qui fut produit en exposant à la lumière une partie seulement du négatif). Une fois la photographie installée, ce carré fonctionne comme un miroir dans lequel le spectateur lui-même se reflète. La photographie devient à la fois image et objet. Et notre propre reflet pénètre dans l'œuvre. Ainsi fonctionne toujours la fascination pour l'image silencieuse de ce Narcisse démembré, de cette humanité qui se disloque au bord d'une eau calme. C'est la solitude tragique de Narcisse qui éclate ici, mais dans le même temps, nous apparaissions nous-mêmes comme spectateur de l'image : nous y voyons notre reflet, notre propre condition.

Jean-François Jaudon
mai 2008

Thibault HAZELZET

PHOTURE ET PEINGRAPHIE: Critique de Muriel Berthou Crestey In "Le regard à facettes"

A la galerie Christophe Gaillard se succèdent, depuis son installation dans le marais en 2007 : expositions thématiques, monographiques, invitations curatoriales et projets éditoriaux autour d'artistes émergents et de figures emblématiques du XXème siècle... Autant de dispositifs voués à approfondir une collection de points de vue sur le monde contemporain à partir de différents thèmes et de médiums variés. Sur une proposition d'Isabelle Le Minh, le précédent accrochage *The title as the curator's art piece* s'affirmait comme une réflexion collective sur l'acte d'exposer, proposant une activation imparable de l'œuvre du mexicain Stefan Brüggemann, consistant à créer une banque d'énoncés comme autant de titres d'expositions en puissance. Actuellement, Christophe Gaillard présente les nouvelles œuvres de Thibault Hazelzet, *Autoportraits* (2011). Pour sa deuxième exposition dans ce lieu, l'artiste poursuit sa démarche hédoniste et paradoxale, où le traitement aseptisé des surfaces (diasec) aplanie la matière picturale (couleurs et projections de peinture). Les couleurs éclaboussent le négatif d'abord impressionné par son image, puis s'inversent au tirage. Souvent très vives, les teintes paraissent gorgées de lumière. Plusieurs plans se chevauchent ; les pratiques superposées de l'artiste conjuguent le traitement volontairement spontané d'une gouache éprouvée à la rigueur des plis lourds d'un vêtement, captés par la chambre photographique. Des traînées sombres décrivent des lignes imparfaites et parent souvent toute la composition, comme pour rayer l'impression d'origine. Thibault Hazelzet fait des photographies uniques (l'ekta coupé est au dos de l'œuvre), matiéristes, formelles, sans narration préconçue, pouvant être appréhendées comme des toiles hybrides. Visible jusqu'au 23.04, Thibault Hazelzet cèdera les lieux à une exposition (pamphlétaire ?), inspirée par l'œuvre de Virginia Woolf, *Une Chambre à soi*.

Thibault HAZELZET